

Naples, le 20 décembre 1850

Mon cher Rodolphe, j'ai reçu ta lettre du mois dernier ; Marianne a été en effet bien malade mais heureusement nous en avons été quitte pour la peur. Sa convalescence va aussi bien qu'on pouvait le désirer, le beau ciel de Naples n'a pas peu contribué à la rétablir promptement.

Nos enfants, Dieu merci, se trouvent très bien de l'air de ce pays, notre petit garçon surtout devient de plus en plus robuste et jusqu'à notre arrivée ici sa santé donnait des inquiétudes.

Je vois que tu as renoncé complètement à ton projet de venir en Italie, je le regrette vivement car si tu ne sors pas un peu de ta tanière, toi et ta jeune femme vous finirez par vous rouiller complètement. Profites, crois moi, de tes jeunes années pour voir un peu le monde et surtout pour le faire voir à Aline.

Tu ne me parles pas de tes espérances au point de vue politique, te prépares-tu pour les prochaines élections ? As-tu quelques vues diplomatiques ? Remue-toi un peu, il n'est pas permis à ton âge de s'abandonner complètement soi-même, j'estime très heureux



*ceux qui comme toi, peuvent couler des jours
tranquilles loin du bruit et du tumulte politi-
que, mais il ne faut pas pousser les choses
trop loin et on doit à ses enfants, à sa
famille, à son pays même, de tenir une certaine
place dans le monde. Entre La Branchoire
et les Ormes tu finiras par oublier qu'il
existe un monde, un Paris, une société.*

*Réveille-toi et écris moi un peu tes
vues, tes appréciations, tes projets...*

*Nous avons le désir très vif d'aller
passer les mois de juillet et d'août prochains
en France. Dans ce cas tu viendras j'espère,
nous voir à Paris et nous irons passer
quelques jours à La Branchoire avec vous.*

*Ensuite peut-être réussirons nous par
vous décider, toi et ta femme à revenir avec
nous en Italie.*

*Si ton père est avec toi,
embrasses le de ma part.*

Sinon, écris lui



que je me rappelle tendrement à son souvenir.
Tu me demandais d'une de tes lettres ce que
te coûterait un hyver[sic] à Naples. En dépensant
pour cinq mois, de 12 à 15,000 francs, tu t'en tireras
très bien et j'espère que tu t'amuseras, et qu'
Aline ne sera pas fâchée d'avoir entrepris
ce voyage.

Adieu mon cher Rodolphe, Marianne
vous embrasse tous les deux, ainsi que vos enfants,
et moi je vous serre tous contre mon [papier déchiré]
Alexandre

P.S. : Rappelle moi au souvenir de
monsieur et madame d'Argenson.

